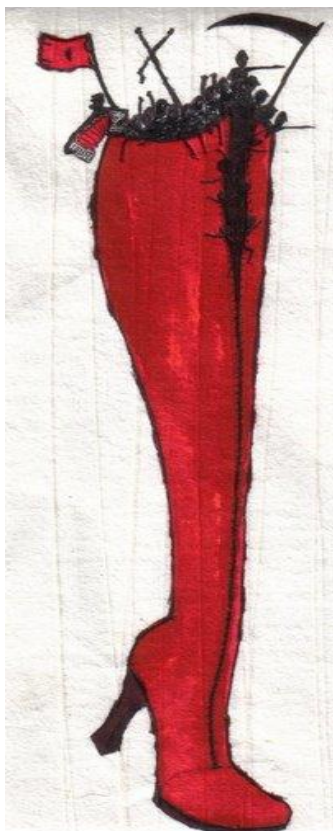


Frédéric Naud & Cie présente

Le Grand Merdier

avec Frédéric Naud & Jeanne Videau



© Dessin Frédéric Naud

Récit et jeu : Frédéric Naud

Musique et jeu : Jeanne Videau

Création musicale et mise en scène : Chloé Lacan

Création lumière : Carole China

Diffusion

Anne Raffailac-Desfosse

06 83 34 46 49

frederic.naud.diff@gmail.com

Production / Administration

La Cuisine

06 52 57 51 93 / 06 23 73 97 68

contact@association-lacuisine.fr



© Sébastien Bouhana

Le Grand Merdier

2^{ème} volet de la trilogie théopolitaine*

L'histoire d'un vieil homme et de son petit fils qui vivent furieusement malgré la mort qui rôde.

Tout public dès 12 ans (1h)

La reprise

Il y a tout juste 20 ans, *Le Grand Merdier* était programmé pour la première fois au théâtre du Grand Rond, en apéro. Depuis, notre collaboration n'a jamais cessé. Alors, en ces temps d'incertitude et d'entraide, il était évident, pour nos deux équipes, que si nous revenions jouer un spectacle, ce serait celui-ci. Ce spectacle a été créé dans le cadre du festival Les Allumés du verbe 2005 de Bordeaux.

L'histoire

Le Grand Merdier évoque la relation tendre et bourrue d'un grand-père et de son petit fils sur fond de drame économique. L'usine à godasses, dans laquelle le vieil homme a bossé toute sa vie, risque de fermer. On y fabrique du Louis XV, des souliers pour dame à talon et boucle. Pour tenter de sauver les emplois, le patron part à Paris avec le dernier modèle : « Les Pompiers ».

En attendant son retour, les villageois vont au fond du cimetière. Et derrière le mur, ils jettent toutes leurs mauvaises pensées. Car derrière le mur du fond du cimetière de Villedieu-la-Blouère, il y a... *Le Grand Merdier*. Un trou sans fin, sans fond, qui avale tout sans bruit.

Au rythme ardent du tango, c'est l'histoire d'un don total et d'un fabuleux plongeon.

Le Grand Merdier est un spectacle joyeux sur la fin des choses.

Le spectacle

Sera-ce le même qu'à l'époque ? Ou sera-t-il tout autre ? Nourri de ce que nous avons créé depuis ? A l'heure d'écrire cet article, nous ne le savons pas encore.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que ce sera le même texte et qu'il délivrera le même message : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de la vie ». Que sur scène, il y aura au moins une chaise, un accordéon et nous deux : Fred au récit et Jeanne au jeu, musique et chant. Et qu'à ses pieds, elle portera... les fameux « Pompiers ».

*La trilogie théopolitaine

1 - *Ma Mère l'Ogre* (2002)

2 - *Le Grand Merdier* (2005)

3 - *Le Sourire du Fou* (2008)

Seul le 2ème volet de la trilogie a été repris à ce jour.

Théopolitain - du grec *théos* "Dieu" et *polis* : cité – signifie "citoyen de Dieu". C'est le nom donné aux habitants de Villedieu-la-Blouère. Je suis donc né "citoyen de Dieu". Enfant, je me disais qu'avec ça, j'étais protégé pour la vie. Rien. T'es pas protégé. Alors, je me suis dit qu'avec ça, j'étais obligé de souffrir plus que les autres. Rien. J'ai vu pire. Alors je me suis dit qu'avec ça, je pourrais faire rire. Peut-être...

Dans le premier volet *Ma mère l'Ogre*, c'est à coups de pieds divins que le narrateur subit la volonté du Tout-Puissant. De la procréation à la mort, tout est joué. Sa liberté ? S'inventer héros. Dans *Le Grand Merdier*, second volet, les villageois se révoltent contre l'injustice divine et le non-sens de leur existence. Villedieu-la-Blouère, avec son gouffre sans fond, derrière le mur du cimetière, devient le Passage pour demander des comptes à l'Omnipotent. Dans *Le Sourire du Fou*, le frère aîné de l'auteur se prend pour le nouveau messie. Seul son cadet pourra le ramener à la réalité. Mais à quel prix ?

Dans la trilogie, le point de vue du narrateur est celui d'un enfant qui traverse les drames de l'existence avec la force et la légèreté de l'innocence.

La sobriété de la scénographie, des mises en scène et des lumières révèle la puissance du verbe nu. La musique, composée par Chloé Lacan pour accordéon chromatique, sert le fantastique et amplifie la part de rêve, de délire, d'angoisse ou d'étrangeté. L'accordéon possède à la fois la douceur et la violence nécessaires à ces histoires. Il rythme le récit, traduit son émotion et soutient sa folie. Il est le pouls battant. Les interprètes, Jeanne Videau ou Chloé Lacan, sont musiciennes et comédiennes.

Ma Mère l'Ogre, *Le Grand Merdier* et *Le Sourire du Fou* ont tourné en France et dans les pays francophones au sein de théâtres privés et publics, festivals de théâtre et de conte, réseaux des Bibliothèques Départementales de Prêt et de la Ligue de l'Enseignement...

EN PRATIQUE

Duo

Tout public dès 12 ans

1h

Séance scolaire à partir de 15 ans

Extraits de presse

Le petit Nicolas de Villedieu La Blouère

« (...) Ce pourrait être du Sempé, un nouveau Petit Nicolas qui regarderait à la fois vers Pagnol et Jules Vernes, un délicieux mélange de tendresse familiale et de science-fiction, qui entraîne illico dans l'enfance et les réminiscences émues des maisons grand-paternelles, tout en invitant à suivre le cheminement (...) dépassant du conteur (...) ».

Manon Ona, « Le clou dans la planche », Actualité critique du spectacle vivant, Grand Toulouse, mars 2009.

Contes fantastico-réalistes

« (...) Il y a quelque chose de magique dans les histoires de Frédéric Naud. Des contes non pas surréalistes, comme l'affirment imprudemment certains, mais fantastico-réalistes, dont les cours et décours se trouvent gauchis par le décalage insensible ou soudain de la vision, les cloche-pied de la logique, les inventions de la langue. Car le conteur a son verbe bien à lui, tout ce qu'il y a de plus vernaculaire la plupart du temps, mais aussi bien embarqué tout à trac dans des dérives patoisantes, pseudo-médiévales, enfantines ou purement fantaisistes dont l'oreille fait son miel(...) ».

Jacques-Olivier Badia, « Le clou dans la planche », Actualité critique du spectacle vivant, Grand Toulouse, mars 2009.

La petite musique de Jeanne

« (...) La chose serait agréable, mais assez commune s'il n'y avait un ton, la musique et celle qui la fait. Assise sur sa chaise, unique mobilier du spectacle, son gros accordéon posé tranquille sur ses cuisses minces, Jeanne Videau accompagne, conteste, répond, papote, illustre en notes, mimiques et onomatopées chaque mot du récit (...) ».

Jacques-Olivier Badia, « Le clou dans la planche », Actualité critique du spectacle vivant, Grand Toulouse, mars 2009.